

## **Vendredi Saint 2021**

Les premiers mots de la liturgie du Vendredi saint sont le silence.

Ni chant, ni salutation, le silence, que vient rompre l'oraison qui invite à la prière, et jaillissent alors les premières paroles de la Bible données pour ce jour, ce sont des mots de victoire.

« Mon serviteur réussira ; il montera, il s'élèvera, il sera exalté ! »

J'y reviendrai, mais, d'abord le silence.

Ce silence n'est pas le mutisme, mais il prépare et permet l'écoute et la parole.

Durant ces jours saints, le silence occupe la plus grande part.

En particulier le grand silence du samedi saint.

On le dit comme un jour a-liturgique, un jour sans liturgie, autrement dit comme ce jour où c'est le silence qui est une liturgie.

Bien entendu, le silence n'est pas réservé au samedi saint. Il doit trouver toute sa place dans nos liturgies ordinaires, aussi dans nos vies en général.

Sans doute avons-nous vécu quelque chose de ce silence il y a un an, lors des deux mois du premier confinement.

C'est vrai, de manières très différentes selon nos situations familiales, notre habitat.

Mais, cependant, pour tous, il y avait le silence des rues de la ville, sans voitures, sans ces sons qui ont faits ensuite leur réapparition.

Le silence peut être imposé par les circonstances, je viens de l'évoquer.

La liturgie l'organise aussi, ceci doit être respecté ; il n'est pas utile que les chants et la musique occupent tous les interstices où il n'y a pas de parole.

D'ailleurs, on apprécie d'autant plus les chants et la musique qu'ils sont plus rares, plus précieux.

Le silence peut aussi être choisi de manière délibérée.

Le silence qui ponctue une conversation.

Le silence qui laisse exprimer autrement notre attention... par un regard, un geste de la main.

Avec des personnes qui souffrent c'est souvent cela qui compte, autant, voire davantage que la parole.

Je reconnais qu'en plaidant pour le silence je défends ma cause.

C'est plus la nécessité qui me conduit à parler qu'un besoin que je pourrais en éprouver.

D'autre part, le silence peut aussi être une stratégie lorsque l'on impose à quelqu'un de se taire, le silence ne sert alors qu'à stopper toute parole qui dérange.

La liturgie de ce Vendredi saint vient heureusement déjouer les choix trop exclusifs.

Elle enseigne ce qu'est le juste silence.

Ce vendredi donne beaucoup de place au silence, et bien davantage encore demain, mais il permet ainsi que la parole ait d'autant plus de force.

Il en est ainsi dans la musique : entre les notes, il y a les pauses, les demi-pauses, les soupirs et demi-soupirs, les silences, tout ce qui fait le rythme d'une mélodie, autrement dit ce qui lui donne vie.

De même dans l'écriture, c'est ce qui permet la ponctuation, du bon usage de la ponctuation.

Je le disais, la première parole entendue aujourd'hui affirme une victoire.

Ceci oriente notre manière de recevoir le mystère de la croix.

Sans taire la douleur, la souffrance, la révolte, le premier mot est donné à la victoire.

Le récit johannique de la Passion résonne avec ceci.

Jésus y est toujours celui qui dirige les événements, dans l'entretien avec Pilate, aussi dans les paroles adressées à Marie et à Jean.

Ce qui apparaît comme un échec est une victoire ; rien n'est retiré à Jésus, c'est lui qui donne, c'est lui qui se donne.

Sachons goûter le silence ; apprenons aussi aux enfants à ne pas avoir peur de faire silence.

Le silence nous permet de nous mettre face à nous-même, sans nous fuir, et pourquoi le ferions-nous ? Pourquoi aurions-nous peur d'être devant nous-même ?

Le Seigneur nous regarde avec amour, avec miséricorde ; ne soyons pas durs avec nous-même, soyons exigeants certes, mais soyons aussi compatissants, indulgents. Quand on est cela avec soi-même, on l'est aussi avec les autres.

Dans ce silence, nous percevrons que nous ne sommes pas seul, Dieu est présent, le plus souvent dans son propre silence.

Mais le silence ne supprime pas la présence, c'est le silence qui donne toute sa qualité à la présence.

La liturgie commençait par le silence ; elle se terminera aussi par le silence, le grand silence du Samedi Saint, jusqu'au chant de joie du petit matin de Pâques.

Mgr Pascal Wintzer  
*archevêque de Poitiers*  
*le 2 avril 2021*